

ACTIVITÉS PHONOLOGIQUES AU CYCLE 2

Lire et imprimer les analyses

Anne Martin

**Professeuse des Ecoles, Maître Formatrice
Ecole d'application Marie Soboul, Nîmes**

L'évaluation diagnostique au cours préparatoire 1'14''

(Toute l'année)

Cette activité de « correspondance phonie-graphie » peut être proposée tout au long de l'apprentissage de la lecture. Elle permet de savoir la connaissance qu'a l'élève du code alphabétique : de quelle manière l'élève établit-il des correspondances entre les constituants de l'oral et ceux de l'écrit ? Comment perçoit-il et se représente-t-il la langue orale ?

Ici, Ugo confond encore le nom de la lettre « v » avec le son qu'elle produit, le nombre de lettres avec le nombre de syllabes.

En lui demandant de vérifier le nombre de syllabes en frappant dans les mains, mon rôle est de le guider dans la distinction entre lettres et syllabes. Et ultérieurement entre le nom de la lettre « v » et son phonème. Ceci s'effectuera lors d'ateliers de remédiation à travers de multiples activités fondées sur la distinction entre le nom, le son et la graphie de la lettre.

En cours d'année, cette évaluation peut être complétée par la dictée négociée. Cet autre type d'évaluation permet par la négociation entre pairs de s'interroger sur la complexité des correspondances phonie-graphie et ainsi de mieux les mémoriser.

Nom et son de la lettre, correspondance phonèmes-graphèmes 1'46''

Nom et son de la lettre (septembre à décembre)

C'est un atelier qui se déroule en présence de l'enseignante et qui s'adresse à des élèves qui n'ont pas encore une maîtrise totale du principe alphabétique.

Ici, je demande à l'élève de distinguer le nom de la lettre du son qu'elle produit mais aussi de corréler le nom de la lettre avec le phonème correspondant : condition indispensable pour permettre à l'élève d'accéder au déchiffrement de mots inconnus et d'écrire la plupart des mots en respectant les caractéristiques phonétiques du codage. C'est ainsi qu'Ugo prononce le phonème [p] à partir de la lettre « p » et définit le nom de la lettre « t » à partir du phonème [t].

Correspondance phonèmes-graphèmes (toute l'année)

Après avoir reconnu, mémorisé le phonème [k] à partir de diverses activités orales et avec des images comme unique support, il est indispensable et nécessaire au cours préparatoire d'utiliser l'écrit comme mémoire, comme « fixateur d'oral ».

Dans une première étape, les élèves vont rechercher tous les graphèmes correspondants au phonème [k]. Ceci va ensuite les amener à prendre conscience qu'une même lettre (la lettre

« c ») peut avoir des valeurs sonores différentes. C'est ainsi que Léo est capable à partir du même graphème dans les mots « coccinelle » et « occuper » d'expliquer que les deux lettres « c » accolées n'ont pas la même valeur sonore car elles ne font pas partie de la même syllabe. A ce stade-là, l'élève maîtrise le système alphabétique.

Reconnaître et identifier les phonèmes au cours préparatoire

3'29''

Les phonèmes (toute l'année)

Grâce à une boîte, appelée « boîte à sons » où j'introduis des images dont les noms possèdent un phonème commun, je demande aux élèves dans un premier temps de reconnaître le phonème commun à tous les mots : ici on découvre le son [k].

Pour vérifier leur proposition les élèves reprennent une deuxième image pour comparer avec la première : ils valident alors leur proposition.

Dans un deuxième temps, je leur demande de localiser le phonème [k] dans la syllabe. Le fait de s'appuyer sur le nom de la syllabe permet une meilleure conscience métalinguistique.

Le tri d'images à la suite de la boîte à sons constitue une avancée dans l'apprentissage du phonème à étudier. C'est une activité individuelle où la maîtresse énonce la règle de tri. Chaque élève possède des images différentes. Faire un tri en manipulant des images permet à l'élève de s'approprier et de mémoriser le phonème. Le fait d'inciter l'élève à nommer chaque image « gardée » permet de vérifier si la règle de tri a été respectée : on voit que Mathilde vérifie les images mises dans la poubelle, donc celles où on n'entend pas le son [k], puis celles qu'elle a sélectionnées comme images où on entend le son [k].

Le jeu de dominos est une activité complémentaire de la boîte à sons et du tri d'images. Elle demande aux élèves un traitement cognitif plus complexe. En effet, maintenant c'est l'élève qui élabore sa propre règle de tri, c'est lui seul qui fait le choix d'associer deux images en fonction du phonème qu'il aura reconnu, choisi et localisé. Quand Jean-Baptiste dit qu'il entend [d] dans « doigt » et « dent » au début du mot, on s'aperçoit que cet exercice l'incite à localiser précisément le phonème, c'est-à-dire, à identifier sa position à l'intérieur de la syllabe.

Ce jeu peut se dérouler en atelier autonome car je peux évaluer ultérieurement les associations choisies.

Cette activité sous forme de **jeu de l'oie** a pour objectif premier de développer la conscience phonémique. C'est une activité complexe car l'élève doit, premièrement, garder en mémoire les trois phonèmes cibles : [a], [u] et [t]. Deuxièmement, il doit être capable de reconnaître tous les phonèmes du mot pour pouvoir isoler les trois phonèmes cibles et troisièmement en sélectionner un, deux ou trois pour chaque mot.

Ninon identifie le son [t] dans « gâteau » mais oublie le son [a]. C'est le questionnement de l'enseignante qui lui permettra de se recentrer sur l'activité et donc d'identifier le deuxième son.

Ce jeu peut s'effectuer en atelier autonome. Le code mis en place, un cube de couleur correspondant à un son, me permet d'évaluer les réussites et les erreurs.

Le nombre de phonèmes à identifier peut varier suivant le moment de l'année.

Repérer un phonème dans la syllabe et détecter un phonème intrus

2'38''

Repérer le phonème [a] dans la syllabe (septembre-octobre)

Il s'agit d'une activité au tout début d'année où l'élève doit localiser la place du phonème à reconnaître.

Chaque mot, qu'il soit mono, bi ou trisyllabique est représenté par son nombre de syllabes et possède une syllabe cible colorée en rouge. Utiliser des codes de localisation permet à l'élève de visualiser et de fixer l'endroit où on entend le son [a].

C'est un début dans l'apprentissage de la conscience phonémique : c'est amener l'élève à comprendre qu'un mot est composé de syllabes et que chaque syllabe est composée d'unités plus petites, les phonèmes. En explicitant sa réponse l'élève développe une attitude réflexive, consciente, sur la représentation du langage écrit. Par la suite, l'élève poursuivra sa réflexion en localisant la position du phonème à l'intérieur de la syllabe (attaque ou rime) et ceci quelle que soit la place de la syllabe dans le mot (syllabe initiale, du milieu ou terminale).

Ici, Louise identifie la position du son [a] dans papillon en comptant le nombre de syllabes, en nommant la syllabe contenant le son [a] et en venant placer l'image dans la catégorie correspondante, c'est-à-dire : mot de trois syllabes où on entend le son [a] dans la première syllabe. Même chose pour Léo : dans « fromage » on entend le son [a] dans la deuxième syllabe.

Détecter un phonème intrus [E] dans une série d'images (janvier à juin)

Il s'agit d'une activité de catégorisation qui demande à chaque élève une attention toute particulière. En effet, parmi la multitude de phonèmes qu'il va reconnaître l'élève doit isoler un seul phonème commun à tous les mots, puis il a à déterminer dans quel mot il n'entend pas le phonème sélectionné. Ici, Emma fait d'abord référence au sens en classant deux images dans la catégorie « fruits ». Je dois donc reformuler la tâche proposée en recentrant l'élève sur « ce qu'il doit entendre dans chaque mot » : c'est ainsi qu'Emma arrive à « extraire » le phonème [E] comme phonème commun et donc à identifier l'intrus : « pomme ».

Segmenter un mot en syllabes puis en phonèmes

1'10''

(Toute l'année)

C'est une activité où l'élève doit faire abstraction du sens pour s'intéresser uniquement aux propriétés phonologiques de la langue : il va analyser le langage comme un objet qu'on peut manipuler.

Proposer aux élèves des mots composés de graphèmes simples, digrammes ou trigrammes, les incite à distinguer les différences fondamentales qu'il faut s'approprier pour apprendre à lire, entre le nombre de lettres, le nombre de syllabes et le nombre de phonèmes ; mais aussi leur fait prendre conscience de la complexité des correspondances phonèmes – graphèmes.

Un phonème ne s'écrit pas seulement avec une seule lettre : le [u] (*de jouet*) s'écrit avec la lettre « o » plus la lettre « u » ; le [õ] (*de lionceau*) s'écrit avec la lettre « o » plus la lettre « n ».

Et un phonème peut s'écrire avec différents graphèmes : par exemple, le phonème [o] qui s'écrit « -eau » (*lionceau*) ou le phonème [e] qui s'écrit « -et » (*jouet*).

Fusionner plusieurs phonèmes pour écrire des mots bi et trisyllabiques 1'08''

(Toute l'année)

C'est une activité qui demande aux élèves d'utiliser des procédures inverses de l'activité de segmentation : on ne casse plus le mot en unités plus petites (syllabes et phonèmes) mais on va coller dans un ordre distinct ces petites unités phonologiques pour former un mot. On travaille essentiellement sur des mots bi et trisyllabiques. Là encore, on demande à l'élève d'avoir compris et mémorisé la complexité des relations phonie – graphie pour accéder à la maîtrise de notre système alphabétique.

C'est ainsi que Louise différencie nombre de lettres, nombre de syllabes et nombre de sons en explicitant que dans le mot « matin » il y a cinq lettres et deux syllabes mais seulement quatre sons car le son [E] s'écrit avec deux lettres.

Si un élève éprouve des difficultés, mon rôle est de le guider dans une analyse juste des correspondances phonèmes – graphèmes, en lui faisant relire le mot, en lui demandant de comparer le mot qu'il a écrit avec le mot qu'il faut réellement écrire.

C'est le cas de Mathilde qui écrit « charson » au lieu de « chanson ».

Détecter des erreurs entre deux phonèmes proches, supprimer et remplacer un phonème 2'24''

Détecter des erreurs entre deux phonèmes proches (janvier à juin)

C'est une activité de transformation de mots basée sur l'attaque de la syllabe initiale du mot. J'énonce aux élèves la règle de transformation choisie, c'est-à-dire que l'attaque existante dans la syllabe initiale de chaque mot doit être remplacée par le phonème [k]. Les élèves doivent valider ou non la transformation que j'effectue. C'est une activité métacognitive où l'élève doit être capable de traiter la règle de transformation puis d'analyser chaque réponse.

Ici, les élèves doivent distinguer deux sons proches : le [k] et le [g]. En disant « gamion » au lieu de « camion », j'incite les élèves à avoir une attitude réflexive et consciente de la règle de transformation : Louise est capable d'expliciter la transformation effectuée afin de justifier sa réponse.

Supprimer et remplacer un phonème (toute l'année)

Cette activité porte sur la transformation de mots. C'est la transformation par la suppression puis le remplacement de l'attaque dans la syllabe initiale par un phonème cible [k], et la transformation par suppression puis remplacement de la rime dans la syllabe terminale par un phonème cible [u].

Les élèves disposent chacun d'une série d'images différentes. C'est un exercice compliqué où chaque élève va véritablement « triturer » la langue en procédant à plusieurs opérations successives.

1 : identifier l'attaque ou la rime commune à chaque mot ;

- 2 : la supprimer ;
- 3 : la remplacer par un phonème cible.

Lorsqu'Emma a transformé le mot hérisson en « hérisso », j'ai dû prononcer à nouveau le mot en insistant sur chaque syllabe. On s'aperçoit là que le point d'appui essentiel à cette manipulation est l'unité syllabe.

Ces exercices peuvent également être proposés en fin de grande section : par exemple, supprimer l'attaque d'une série de mots commençant par le même phonème.